

Franckesche Stiftungen zu Halle

Neue und vollständige Königliche Französische Grammatica

Des Pepliers, ...

Schafhausen, 1775

VD18 12023973

Fable Ingenieuse Tirée De Gerbellius.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-216033

FABLE INGENIEUSE

TIRE'E

DE GERBELLIOUS.

DE L'ARAIGNE'E

ET

DE LA GOUTE.

L'Araignée, pour se délasser, se promenoit un jour après son travail. La Goute vin par hazard à sa rencontre d'un pas chanrelant, & ne put l'aborder qu'avec beaucoup de peine. Après avoir marché ensemble pendant un jour, elles arrivèrent sur le soir au près d'un village. Chacune chercha un hospice convenable pour se retirer. L'Araignée sans raisonner long-tems, entra dans la maison d'un homme fort riche. Elle commença d'abord à tendre ses toiles, dans le dessein de s'y établir. Mais un moment après on détruisoit tout son ouvrage. Elle ne savoit de quel côté se tourner, pour travailler en sûreté & pour éviter les insultes des balais. Elle se trouvoit malheureuse, & pauvre au milieu de l'abondance. La Goute sous la figure d'un mendiant put à peine obtenir la permission d'entrer dans la cabane d'un pauvre villageois, où elle se

vit exposée à toutes sortes de misères. On servoit pour le repas un pain fort dur & fort bis, & de l'eau pour boire. La Goute harassée du voyage, ne trouva qu'un lit fait de planches pour se reposer, sans duvet, sans feuilles molles; un lit si dur & si incommode ne convenoit guères à des membres si délicats. A peine le Soleil fut-il levé, que l'Araignée & la Goute s'abouchèrent pour se raconter mutuellement leurs aventures. L'Araignée commença la première & lui exposa toutes les incommodités qu'elle avoit souffertes pendant la nuit, & les ravages que les balais avoient faits parmi ses toiles. La Goute à son tour se plaignit de la pauvreté de son hôte; mais elle n'eut pas le tems de montrer à l'Araignée les meurtrissures, qu'un lit si dur lui avoit faites par tout le corps. Elles prirent de concert la résolution de changer de méthode à l'a-

venir,

venir, & conclurent ensemble que l'Araignée désormais se logeroit sous les cabanes des pauvres, & la Goutte dans les Palais des Grands. Il étoit déjà tard, lors qu'elles arrivèrent toutes deux à la porte d'une grande ville. La Goutte se ressouvenant de la résolution qu'elles avoient prise, s'alla cacher furtivement dans la maison d'un homme fort riche. Avec quelle complaisance, avec quels égards, avec quels respects fut-elle reçue du Maître du logis! On la fit asséoir sur des coussins remplis de plumes des cignes. On lui servit tous les vins les plus délicats, de faisans & les viandes les plus exquises. Enfin tout ce que l'on put inventer pour le plaisir, & pour les délices, fut mis en œuvre, afin de contenter cette nouvelle Hôteffe. L'Araignée alla se loger dans la cabane d'un homme fort pauvre, elle y étendit ses toiles en toute liberté, les murailles étoient par-tout entr'ouvertes, elle eut tout de loisir de faire tous les ouvrages, qu'elle voulut, sans que personne se mit en devoir de l'interrompre dans son travail, eu de lui tendre des pièges pour la surprendre. Elle ne craignoit dans ce lieu de sûreté les insultes de

personne. Elle se voyoit au dessus des atteintes des balais. Peu de jours après la Goutte vint rendre visite à l'Araignée, elle lui exagéra son bonheur, sa félicité, l'abondance où elle vivoit, les délices qu'elle goûtoit, dans la maison de ce riche, chez lequel elle étoit allée se loger. L'Araignée lui parla aussi avec beaucoup d'éloges, de la vie qu'elle menoit & de la liberté entière qu'on lui laissoit, d'étendre ses toiles, & de faire ses autres ouvrages en toute assurance, sans être inquiétée de personne: de sorte qu'elles conclurent ensemble, que dans tous les voyages qu'elles feroient, la Goutte se logeroit toujours chez les riches & que l'Araignée se retireroit dans les cabanes des pauvres. *Quoique plusieurs moralités puissent convenir à cette Fable, cependant son but principal est de montrer, que pour être heureux, chacun doit choisir une place & un état qui lui soit propre. Cette Fable nous apprend encore que les maisons des grands, & des riches sont le séjour ordinaire des maladies, & principalement de la Goutte. Enfin que moins on a de richesses, plus on jouit d'une liberté parfaite.*



FABLE II.

Fermez toutes les avenues de votre Maison
aux méchans.

La chienne prête à faire ses petits.

Les caresses d'un mal-honné
te Homme sont autant de
pièges, qu'il faut éviter, com-
me l'Avanture suivante nous
l'insinue.

*Une chienne, prête à faire ses
petits, obtint, sans peine d'une
de ses Amies, la permission de
les mettre bas dans sa petite Lo-
ge. Quand cette Amie revint*

*pour lui demander sa place, elle
n'oublia ni prières, ni supplica-
tions, pour en obtenir un délai
fort court, jusqu'à ce que ses pe-
tits fussent en état de la suivre.
Au bout de ce nouveau terme,
solicite plus que jamais de se
retirer, elle dit à son Amie; „Si
„tu es assez brave pour me com-
„batre, avec toute ma famille,
„je te céderai la place.*

FABLE III.

L'Imprudence est souvent la cause de
la ruine des gens.

Les Chiens afamés.

Un dessin ridicule & témé-
raire n'échoie pas seule-
ment; mais il entraîne aussi
la perte de ceux qui s'y enga-
gent.

*Des Chiens afamés vivent un
côté dans le fond d'une Rivie-*

*re: Pleins d'ardeur pour attra-
per & s'en régaler en suite, ils
s'imaginèrent, que le plus court
étoit d'épuiser l'eau à force de
boire; mais ils crevèrent tous,
avant qu'ils pussent atteindre à
la proie, qu'ils convoitoient.*

FABLE IV.

Le Glorieux méprise ce qu'il ne peut avoir.

Le Renard & le Raisin.

Un Renard afamé sauroit de
son mieux, pour atteindre
à une grappe de raisin, qui pen-
doit à un tep fort haut. Quand
il vit qu'il ne pourroit pas l'a-
trapper, il se retira en disant;

*„Il n'est pas encore mûr, & je
„ne veux point le manger verd.
Ceux qui parlent avec mé-
pris de ce qu'ils ne sauroient
faire, doivent s'appliquer cette
fable,*

R. E.